



(MARTIGNY, 12 JANVIER 2026/FLORENCE ZUFFEREY POUR LE TEMPS)

Emeric Cheseaux

«Sur scène, j'ai créé mon chez-moi»

A 28 ans, le comédien valaisan brille avec sa première création, «La Révérence», dans laquelle il raconte son coming out dans un canton encore pétri de traditions

SOPHIE DORSAZ

On le rencontre à Saillon. Cette commune de la vallée du Rhône est surmontée d'un bourg médiéval et entourée de vignes. Dans la plaine, les pommiers et abricotiers cèdent peu à peu du terrain aux alignements de nouvelles villas. C'est sur cette terre, nommée «plus beau village valaisan» en 2013, qu'Emeric Cheseaux a pris racine. Et c'est ici qu'il ne construira pas «une jolie maison sur le champ de poiriers familial», comme l'aurait souhaité sa grand-maman «Madelon».

Jeune adulte, Emeric a préféré s'extraire de cette terre. Ici, les liens sont forts, trop forts parfois pour exister pleinement. Surtout quand il s'agit de se vivre dans «sa différence», terme utilisé dans le coin pour qualifier son homosexualité.

Au théâtre comme à la maison

C'est ce départ pour «la grande ville» que le jeune comédien, diplômé de La Manufacture en 2022, a voulu raconter avec sa première pièce, *La Révérence*. Le projet a d'abord été l'objet de son travail de bachelor dans lequel il s'est intéressé à l'argot, à l'art documentaire et à l'autofiction. Puis,

il a pris forme sur les planches avec un seul en scène au cours duquel le comédien imite avec humour et tendresse les membres de sa famille réunis pour un au revoir.

«A la Foire du Valais, j'avais l'impression de réconcilier deux opposés, la tradition et la thématique LGBT»

«Je sais que le Valais est déjà très connoté, mais j'avais envie de parler de mon Valais, de ma famille», déroule le comédien autour d'un café. Ce spectacle, il l'imagine pour ses parents. «Je voulais les attirer au théâtre pour leur montrer quelque chose qu'ils connaissent, où ils retrouvent leur langage.»

Au fil de *La Révérence*, Emeric Cheseaux se mue en ce frère attachant et taiseux, cette mère aimante mais maladroitement ou cet oncle un peu rustre. Des portraits emplis de vérité et d'affection qui renvoient le spectateur au plus intime des liens familiaux, là où

s'entrechoquent l'amour et les différences. Inspiré par le travail de Zouc ou les écrits d'Annie Ernaux, il s'attache à raconter l'insignifiant voir l'anecdotique, reflets de dynamiques

rien n'y fait. Il reste celui qui «n'est pas comme nous», «ne parle pas comme nous» et qui, pire peut-être, «vote comme à la ville».

Lors de ses premières expériences sur scène, il se surprend à reproduire le «parler intello», comme dit sa mère, pour encore une fois se conformer à une certaine norme. Avec son premier seul en scène, Emeric Cheseaux ose enfin s'habiter pleinement. «J'ai créé mon propre chez-moi et je m'y sens enfin à ma place.»

Des salles de classe à Paris

Grâce à une scénographie épurée qui s'articule autour de quelques caisses à vendange, Emeric Cheseaux invite le public à se sentir à la maison. En préambule, un apéro est offert à chacun. Ce dispositif scénique simple lui permet de tourner non seulement dans de nombreux festivals en Suisse romande mais aussi dans des salles de classe, des homes et même à la Foire du Valais. «C'était très fort, j'avais l'impression de réconcilier deux opposés, la tradition et la thématique LGBT.»

L'été dernier, *La Révérence* a trouvé sa place au festival Off d'Avignon. En février prochain, elle se jouera au

PROFIL

1988 Naissance à Saillon (VS).

2022 Diplôme de La Manufacture, Haute École des arts de la scène, à Lausanne.

2024 Première de «La Révérence», au Théâtre Les Halles de Sierre.

2026 Lancement de sa deuxième pièce, «Parle à mon cul, ma tête est malade» aux côtés d'Olivier Debbasch et Vivien Hebert.

Théâtre de Vanves et au Théâtre Athénée à Paris pour dix dates.

A la ville, la pièce reçoit un excellent accueil. Parfois, on lui reproche tout de même un trait trop caricatural. «Pourtant, c'est vraiment comme ça chez moi. Mon père a parfois de la peine à distinguer la fiction de la réalité», glisse-t-il avec tendresse. Ce qui est sûr, c'est que le propos est clair. «Une prof me disait que je passais mes messages au Stabilo. Je préfère dire les choses franchement et proposer une pièce accessible à tous.»

Au cœur de l'intimité gay

Pourtant, au sortir d'une représentation, une spectatrice l'interpelle. Elle lui reproche de ne pas mentionner assez explicitement son parcours homosexuel dans la pièce et lui demande s'il en a honte. Sa réponse fuse: «Bien sûr que non!» Mais la question lui reste en tête. Lui vient alors l'envie de lever un voile supplémentaire sur sa vie et d'oser une pièce encore plus intime.

C'est ainsi qu'est née sa deuxième création, *Parle à mon cul, ma tête est malade*, qu'il interprétera en mai prochain aux côtés d'Olivier Debbasch et Vivien Hebert, au Théâtre Les Halles à Sierre. Dans la continuité de *La Révérence*, il abordera la découverte de sa propre homosexualité et ses premières expériences charnelles. A travers divers témoignages, la pièce prend une dimension documentaire et entend «mettre en lumière avec douceur et humour des histoires encore marquées par la honte». Parce que même en 2026, même après la «loi Reynard» et le «Mariage pour tous», le vécu de la population LGBTQIA+ diffère grandement des acquis.

Il exemplifie: «Avec Olivier et Vivien, nous avons passé le concours en même temps pour entrer à La Manufacture. Je me disais «ils ne vont jamais prendre trois homos». Quand on n'est pas hétéro, ce genre de réflexion est constamment dans nos têtes. On calcule tout sous ce prisme-là. Et à la fin, on se sent très seul.»

Une fois de plus, la scène se veut un espace de partages fait de rires, de pleurs et de réconciliation. «C'est d'ailleurs ce qui me touche quand je vais au théâtre. J'aime voir des humains et non des interprètes.» Cette nouvelle création, qui a décroché le soutien Label+, est d'ores et déjà programmée dans toute la Suisse romande avec 25 dates. ■

La Révérence. Cossonay, Théâtre Pré-aux-Moines, 5 mars, Théâtre de Rolle, 20 mars. Saillon, PALP Festival, 30 mai. Mézières, Théâtre du Jorat, 7 juin. Savièse, La Grande Maison, 14 juin.

Parle à mon cul, ma tête est malade. Sierre, Théâtre Les Halles, du 20 au 23 mai. Genève, Théâtre de l'Orangerie, du 24 juin au 5 juillet. Puis en tournée romande